



Mars à Juin 2022

LE MESSAGER

Périodique de l'Église Protestante de Liège-Marcellis

PRINTEMPS 2022

JÜRGEN MOLTSMANN : UNE LECTURE DYNAMIQUE DE
LA CROIX

LES GLANURES DE GINETTE

PARLEZ-MOI D'AMOUR

NE ME RETIENS PAS

ECHOS DU WEEK-END COMMUNAUTAIRE

Éditeur responsable: Judith van Vooren.

Église Protestante de Liège Marcellis - Quai Marcellis 22 - 4020 Liège - BE58 0000 7785 0479

ASBL Les Amis de Liège-Marcellis - Même adresse - BE53 0000 0457 4053

ASBL Entr'Aide Protestante Liégeoise - Rue Lambert-Le-Bègue 8 - 4000 Liège - BE52 7805 9004 0909

SOMMAIRE

PAGE 3

Le mot de la pasteure

PAGE 4

Jürgen Moltmann : Une lecture dynamique de la croix - Judith van Vooren

PAGE 7

Conte enfers - Pierre-Paul Delvaux

PAGE 8

Glanures - Ginette Ori

PAGE 9

Ne me retiens pas - Pierre-Paul Delvaux

PAGE 10

Agenda des activités

PAGE 13

Parlez-moi d'amour - François Thollon-Choquet

PAGE 16

Week-end communautaire - Eric Petry & Cécile Binet

PAGE 19

Le don des larmes - Dorothee Sölle

Photo de couverture de Pierre-Paul Delvaux

LE MOT DE LA PASTEURE

En ce début mars 2022, le “code jaune” entre en vigueur, ce qui signifie que la crise Covid est pratiquement derrière nous. Et nous nous en réjouissons ! Mais à la place, une autre crise nous bouscule et bouscule notre monde, celle causée par l’invasion russe en Ukraine, fin février. De crise en crise, de guerre en guerre, nous cherchons des responsables à qui nous avons tendance à souhaiter le pire... Autant nous attendre à d’autres crises encore.

Je pense souvent à ce que me racontait mon père. En février 1945, il fit partie d’un groupe d’enfants, tous traumatisés et affaiblis par la guerre et accueillis pendant quelques mois à Coventry, Angleterre, pour reprendre des forces. Du haut de ses 13 ans, il déchiffra la prière écrite par Richard Howard, prêtre de la Cathédrale de Coventry. En novembre 1940, la ville et la cathédrale de Coventry furent la cible des bombes allemandes. Le lendemain, Howard écrivit cette prière avec les cendres qui restaient de la cathédrale.

Cette prière avait marqué mon père et il nous l’a transmise. Je pense qu’il est temps de la redire, comme c’est d’ailleurs le cas, chaque vendredi à midi, au milieu des ruines de la Cathédrale de Coventry lors de la *Litanie pour la réconciliation* : Père, pardonne.

Je vous la propose dans une traduction libre de ma main, prions la pour l’Ukraine et pour la Russie, pour chaque lopin de terre où nous peinons à vivre librement, dignement et dans le respect et l’amour pour nos semblables. Bref, prions la pour l’humanité tout entière, sur le chemin vers Pâques.

Judith van Vooren

La pasteure, la pasteure auxiliaire, le consistoire et le conseil d’administration souhaitent que la joie de Pâques puisse vous porter les uns vers les autres.

Il est ressuscité !

Il vous précède en Galilée !

Tous, toutes, nous avons péché et nous sommes resté-e-s en deçà de la gloire de Dieu.

La haine qui divise les nations, les races et les classes ... Père pardonne.

Le désir cupide des peuples et nations de posséder ce qui ne leur appartient pas ... Père, pardonne.

L’avidité qui exploite l’œuvre des mains des humains et dévaste la terre ... Père, pardonne.

Notre convoitise du bien-être et de la joie d’autrui ... Père, pardonne.

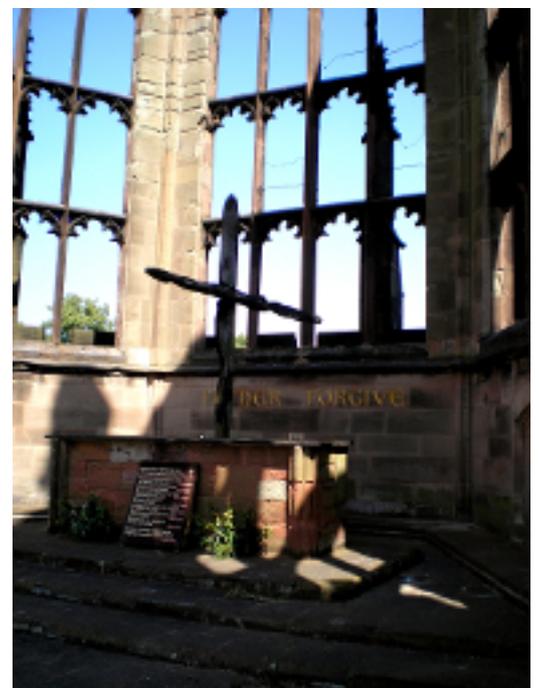
Notre indifférence devant la détresse des prisonniers, des personnes sans abri, des réfugiés ... Père, pardonne.

La concupiscence qui déshonore les corps des hommes, des femmes et des enfants ... Père, pardonne.

L’orgueil qui amène à placer notre confiance en nous-mêmes et non en Dieu ... Père, pardonne..

Soyez bons les uns envers les autres, tendres de cœur, pardonnant, comme Dieu, en Christ, vous pardonna.

Cathédrale de Coventry - David van Vooren



JÜRGEN MOLTSMANN

UNE LECTURE DYNAMIQUE DE LA CROIX

Par Judith van Vooren

La rédaction m'a invitée à partager avec vous, chères lectrices, chers lecteurs, la manière dont le théologien allemand Jürgen Moltmann, rend compte de l'événement de la croix.

La croix, celle que nous portons, celle que nous infligeons les uns les autres, celle qui est imposée à ceux et celles qui osent remettre en question des systèmes de pensée totalitaires, celle que subissent de nombreux anonymes qui supportent extrême pauvreté, faim et insécurité, celle que porte, avec nous, la création tout entière, cette croix reste pour nous un mystère que nous pouvons difficilement conjuguer avec la foi en un Dieu foncièrement bon, puissant et juste. La croix du Christ, quant à elle, n'est pas seulement un mystère, elle est encore un scandale car Dieu s'est donné à connaître dans ce Fils aimé, condamné et mort non seulement comme séditieux et blasphémateur mais surtout comme «l'abandonné de Dieu» selon le vocabulaire de Moltmann. Comment accepter l'idée que Dieu permette la souffrance ultime de Celui qu'il aime ? Comment sortir de la question épineuse qui interroge l'existence, au même moment, de la tendresse de Dieu et du mal extrême qui se confrontent dans la croix du Christ ? Moltmann formule une réponse en interprétant cette dérélition dernière comme événement intra divin traversé par la tension entre le Père, le Fils et l'Esprit. Moltmann propose donc une lecture résolument trinitaire de la croix, seule capable selon lui, de donner un sens à l'incompréhensible, à l'insupportable scandale que représente l'abandon et la mort du Fils.

Né à Hambourg (1926) dans une famille chrétienne, libérale et non pratiquante, avec un grand-père paternel Grand-maître d'une loge maçonnique et persona non grata de l'Église luthérienne, rien ne destinait Jürgen Moltmann à devenir un des théologiens protestants marquants du XX^{ème} siècle. A quatorze ans, comme tous les jeunes de son âge, il rejoint la jeunesse allemande et espère entamer des études de mathématique quand la guerre en décide autrement. Le jeune homme doit interrompre ses

études et sera, à 17 ans, enrôlé dans l'armée allemande. C'est une expérience traumatisante. Il perd plusieurs de ses camarades lors d'une opération dirigée par l'aviation anglaise contre Hambourg. Moltmann sera fait prisonnier de guerre et fera un bref passage par la Belgique avant d'être transféré vers un camp de travail en Écosse, puis à Norton, en 1946. C'est là qu'il fera ses premiers pas vers les études de théologie. Après la guerre, il poursuit ses études à l'Université de Göttingen.

Après quelques années de ministère pastoral au sein d'une paroisse, il devient aumônier des étudiants de l'Université de Brême. En 1958, il obtient un poste de professeur d'histoire de la théologie et de théologie systématique à l'école supérieure ecclésiastique de Wuppertal, puis de Bonn et, à partir de 1967, de Tübingen, où il exercera jusqu'à sa retraite en 1994.

L'œuvre de Moltmann est fortement marquée par ses expériences de guerre tout comme par les autres événements tragiques de son temps.

C'est ainsi que Moltmann présente, en 1964 son premier livre, *Théologie de l'espérance*. Influencé par l'œuvre d'Ernst Bloch, *Das Prinzip Hoffnung*, Moltmann y développe ce qu'il considère comme thème centrale pour la foi chrétienne : l'espérance fondée dans la résurrection du Christ qui manifeste la promesse de Dieu, *l'avenir de la terre même sur laquelle se dresse sa croix*. La résurrection est une *brèche* ou *la contradiction apportée par Dieu à la souffrance et à la mort, à l'humiliation et à l'offense, à la méchanceté du méchant*.¹

En 1972, Moltmann publie *Le Dieu crucifié*² où il aborde la croix comme événement de l'amour divin. Il explique sa démarche comme résultant des désillusions qui ont suivi les années soixante tout optimistes : la fin d'un « socialisme à visage humain » en Tchécoslovaquie, la fin du mouvement des droits civiques aux États-Unis, ainsi que la régression du mouvement œcuménique et du renouveau catholique amène à *fonder notre résistance sur la croix*

du Christ qui est en définitive le fondement de tout renouvellement dans l'Église et dans la Société. (DC 8)

L'œuvre suscite un grand intérêt et reçoit à la fois éloges et critiques. Moltmann tente d'y rendre compte de la question de la souffrance, celle de l'humain comme celle de Dieu. Dans la croix du Fils, Dieu incarné s'identifie avec la souffrance présente. Il s'agit d'un changement de perspective important par rapport à sa *Théologie de l'espérance*, où Moltmann prenait comme point de départ la résurrection.

Dans l'avant-propos, Moltmann écrit à propos de ce changement d'orientation :

"La théologie de la Croix, comme je veux le montrer, n'est rien d'autre que l'envers de la théologie chrétienne de l'espérance, si toutefois celle-ci a pour centre la résurrection du Crucifié. La théologie de l'espérance, comme on peut le lire, était déjà conçue comme une eschatologie de la Croix. Dans ce livre-ci, il n'est donc pas question d'un recul. Si la Théologie de l'espérance commence avec la résurrection du Crucifié, le regard se tourne maintenant vers la Croix du Ressuscité. S'il s'agissait alors du souvenir du Christ sous le mode de l'espérance, il s'agit maintenant de l'espérance sous le mode du souvenir de sa mort. Si les anticipations de l'avenir de Dieu dans des promesses et des espérances se trouvaient là au premier plan, il s'agit ici de comprendre l'Incarnation de cet avenir à travers l'histoire des souffrances du Christ et l'histoire des souffrances du monde." (DC 11)

Selon Moltmann, la question de la théodicée doit trouver sa réponse dans la souffrance non seulement de l'humain, mais dans la souffrance de Dieu. *Que signifie la Croix de Jésus pour Dieu même ?* se demande Moltmann (DC 227). Ainsi, et contrairement à toute idée d'un Dieu impassible, Moltmann plaide pour ce qu'il appelle *une révolution dans la notion de Dieu* (DC 178 et 231). *L'être de Dieu est dans la souffrance et la souffrance est dans l'être de Dieu, parce que Dieu est amour* (DC 261).

La proximité entre Dieu et la souffrance n'était pas une totale révolution dans la pensée théologique. Déjà les mystiques de la fin du Moyen Âge avaient découvert dans la souffrance du Crucifié une force consolatrice pour ceux et celles qui passent par l'épreuve de la souffrance et de l'abandon. Moltmann résume :

"La souffrance est vaincue par la souffrance et les blessures sont guéries par les blessures. Car la souffrance dans la souffrance est l'absence d'amour, la blessure dans les blessures est l'abandon, et l'impuissance dans la douleur est l'incroyance. Les souffrances de l'abandon sont donc vaincues par la souffrance de l'amour qui ne recule pas devant ce qui est malade et haïssable, mais l'accepte et le prend sur soi pour le guérir. Par son propre abandon par Dieu, le Crucifié donne Dieu aux abandonnés de Dieu. Par ses souffrances, il donne le salut à ceux qui souffrent. Par sa mort, il donne la vie éternelle à ceux qui meurent. Le Christ combattu, rejeté, souffrant en mourant apparaissait donc au centre de la religion des opprimés et de la pitié des désespérés. Et ici, dans la théologie de la mystique de la croix de la fin du Moyen Âge, retentit aussi pour la première fois



Croix de Saint-Damien - Wikimedia Commons

la parole prodigieuse du « Dieu crucifié », que Luther reprenait ensuite." (DC 59)

Il rappelle que cette connaissance a repris vie dans la théologie de Dietrich Bonhoeffer, pasteur et résistant allemand, qui écrivait, peu avant son exécution, le 9 avril 1945 : *"Dieu se laisse déloger du monde et clouer sur la croix, Dieu est impuissant et faible dans le monde et ainsi seulement il est avec nous nous aide." (DC 59)* On la reconnaît également dans la théologie de libération de l'Amérique latine ou encore dans celle véhiculée par les chants des esclaves noirs.

D'autres théologiens comme K. Rahner, H. Urs von Balthasar, H. Mühlen et H. Küng s'éloignaient, eux aussi, de l'idée d'un Dieu impassible. Karl Barth avait inscrit la dureté de la croix dans la notion de Dieu. (DC 229) Mais, pour Moltmann, ce théologien protestant

ne va pas assez loin en ce qu'il *pense encore d'une manière trop théo-logique et d'une manière pas assez décidément trinitaire.* (DC 230) En effet, Barth peut encore penser l'être de Dieu en lui-même, invulnérable au mal et en dehors de la souffrance du Fils. Moltmann va plus loin : sur la Croix ce n'est pas seulement la personne humaine du Fils qui crie son désespoir, c'est le Père et donc Dieu lui-même qui est touché au fond de son être.

"Si l'on considère la signification de la mort de Jésus pour Dieu même, il faut nécessairement en venir aux tensions et aux relations intratrinitaires de Dieu et parler du Père, du Fils et de l'Esprit. Mais alors le simple discours sur « Dieu » devient inadapté en raison de l'événement du Christ. Par « Dieu en Christ » a-t-on seulement en vue le Père qui l'abandonne et le livre, ou bien aussi, en même temps, le Fils abandonné et livré ? Plus on comprend l'ensemble de l'événement de la croix comme événement de Dieu, plus la notion simple de Dieu se brise. A la méditation elle se démultiplie pour ainsi dire en Trinité. De l'aspect extérieur du mystère appelé Dieu on parvient à son espace intérieur qui est trinitaire. C'est cela la «révolution dans la notion de Dieu» que révèle le Crucifié." (DC 231)

Moltmann abandonne donc la notion des deux natures du Christ selon laquelle seule la nature humaine supportait la souffrance et la croix et qualifié l'abandon du Fils par le Père comme un événement en Dieu lui-même, un procès de « *Dieu contre Dieu* » et ce notamment par sa relecture du cri de Jésus mourant, emprunté au Psaume 22, *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* (DC 175 – 180)

De même que Moltmann comprend la mort de Jésus comme la séparation de Dieu et Dieu, il comprend la résurrection du Fils abandonné de Dieu comme réunification de Dieu à Dieu dans la communion la plus intime. (DC 178) Pour Moltmann, la réflexion sur la souffrance de l'abandon du Fils doit aboutir à la question : "*Comment la théologie chrétienne peut-elle*

parler de Dieu en présence de l'abandon par Dieu de Jésus ? " (DC 179) Ainsi, la vie de Jésus se termine *par la question ouverte sur Dieu.* Moltmann reviendra sur l'abandon de Jésus par Dieu dans le contexte de sa résurrection et de la foi eschatologique. C'est là que se rouvrira, écrit-il, *le procès entre Dieu et Dieu.* (DC 180)

Ce procès se tient en faveur des humains, *pour nous.* Suivant en cela la théologie de Paul, Moltmann écrit :



Andreï Roublev - Icône de L'hospitalité d'Abraham appelée aussi la Trinité - Wikimedia Commons

"Dieu lui-même a souffert en Jésus, Dieu lui-même est mort en Jésus pour nous. Sur la croix de Jésus, Dieu est « pour nous » et devient par elle le Dieu et le Père des sans-Dieu et des abandonnés de Dieu. [...] Dans la passion du Fils, le Père lui-même souffre la douleur de l'abandon. Dans la mort du Fils, la mort atteint Dieu lui-même et le Père subit la mort de son Fils dans son amour pour les hommes abandonnés. [...] La croix de Jésus comprise comme croix du Fils de Dieu révèle donc en Dieu un retournement, une opposition intérieure à Dieu : « Dieu est autre ». Et cet événement en Dieu est l'événement de la croix. En

christianisme, il est ramené à la formule, simple mais contredisant toutes les idées possibles que la métaphysique et l'histoire du monde ont de Dieu, « Dieu est amour. » " (DC 220)

Dieu est amour ! C'est sur cette note lumineuse que je veux terminer cette trop brève et incomplète présentation de la compréhension de la croix selon Moltmann. Je retiens de ma lecture trois choses à la fois distinctes et liées. D'abord, Dieu n'est pas un Dieu distant, encore moins est-il impassible ; son amour s'exprime dans le lien au Fils dans et au-delà de la mort. Ensuite, nous sommes invités à lire notre vie à la lumière de celle du Fils : notre vie et celle du monde, cette vie avec ses difficultés et ses souffrances insupportables, reçoit en sa mort et en sa résurrection une perspective toute nouvelle, fondée dans l'amour et la fidélité de Dieu. Et finalement, cette perspective doit nous encourager à rechercher des relations pacifiées et à dire sans cesse et en toute circonstance notre espérance pour ce monde. Aujourd'hui

plus encore qu' hier, j'ai envie de dire, avec Moltmann : Croire signifie "transgresser par une espérance anticipante les limites où la Résurrection du Crucifié a pratiqué une brèche" (Théologie de l'espérance, p. 17).

Dans cette perspective, je vous souhaite, chères lectrices et chers lecteurs, Joyeuse Pâques !

Notes :

1. Moltmann, Théologie de l'espérance, Paris, Les Editions du Cerf, 1983, p 16 et 17, cité dans H. Mottu, Dieu au risque de l'engagement, Douze figures de la théologie et de la philosophie religieuse au XXe siècle, Genève, Labor et Fides, 2005, p 61

2. J. Moltmann, Le Dieu crucifié, Paris, Les Editions du Cerf, 2012

Sources :

- J. Moltmann, Le Dieu crucifié, Les éditions du Cerf, 2012

- J. Moltmann, Théologie de l'espérance, Paris, Les éditions du Cerf, 1983

- H. Goudineau et J.-L. Souletie, Jürgen Moltmann, Les éditions du Cerf, 2002

- E. Parmentier et M. Deneken, Catholiques et protestants, Théologiens du XXe siècle, Paris, Mame-Desclée, 2009

- H. Mottu, Dieu au risque de l'engagement, Douze figures de la théologie et de la philosophie religieuse au XXe siècle, Genève, Labor et Fides, 2005

CONTE ENFERS

Par Pierre-Paul Delvaux

La tradition conteuse charrie de bien jolies choses. En voici une qui parle de la descente aux enfers. Cette brève histoire est amusante, mais je le trouve aussi assez amère.

On raconte que lorsque le Christ est descendu aux enfers il aurait dit : « qui m'aime me suive ! » en désignant devant lui la lumière du paradis. Tous les damnés aussitôt se bousculent à sa suite, escrocs, traîtres et infidèles, menteurs, assassins et voleurs, tous sauf les penseurs et savants théologiens ! Ceux-ci la mine basse et le front tourmenté s'assemblent en colloque et se demandent ce que peut bien cacher cette offre de rédemption aussi gratuite qu'inattendue. Il leur paraît louche que soient sauvés ces misérables qu'ils ont toute leur vie combattus. Décidément, ce Jésus ameutant ainsi la lie du monde n'est pas celui qu'ils avaient en tête et que leur véritable Seigneur veut sans doute leur imposer une épreuve nouvelle. Et tandis que le peuple hétéroclite des pécheurs s'en va joyeusement vers des vacances définitives, ils restent assis dans leurs buissons de questions et demeurent seuls damnés à tout jamais.

Il y a sans doute pas mal de nuances à ajouter. Mais cette histoire mérite mieux qu'un sourire. Ne fût-ce que l'image saisissante de ces savants *assis dans leur buissons de questions*.



Évêque et Pape en enfer, Templo del Señor del Llanito (Mexique)

Photo: Juan Carlos Fonseca Mata- Wikimedia Commons

GLANURES

Par Ginette Ori

Dust If You Must

Dust if you must, but wouldn't it be better
To paint a picture, or write a letter,
Bake a cake, or plant a seed;
Ponder the difference between want and need ?

Dust if you must, but there's not much time,
With rivers to swim, and mountains to climb;
Music to hear, and books to read;
Friends to cherish, and life to lead.

Dust if you must, but the world's out there
With the sun in your eyes, and the wind in your hair;
A flutter of snow, a shower of rain,
This day will not come around again.

Dust if you must, but bear in mind,
Old age will come and it's not kind.
And when you go (and go you must)
You, yourself, will make more dust.

Rose Milligan

Époussette si tu veux...

Époussette si tu veux, mais ne serait-ce pas mieux
De peindre un tableau, écrire un poème,
Préparer un gâteau, semer une graine,
D'accomplir ce devoir ou combler ses espoirs ?

Époussette si tu veux, mais ton temps est compté
Pour des mers à franchir, des montagnes à gravir,
Des musiques à savourer et des livres à dévorer,
Des personnes à chérir, une vie à bien remplir,

Époussette si tu veux, mais le monde t'attend,
Du soleil plein les yeux et les cheveux au vent,
Poursuis ce flocon, accueille cette ondée,
Tu ne revivras pas une seule de tes journées,

Époussette si tu veux, mais tu dois bien comprendre,
Que le grand âge viendra et qu'il n'est pas très tendre,
Et quand tu partiras - et partir tu devras -
Plus de poussière tu ajouteras, à celle qui était restée
là ...

Traduction : G. Ori

Il y a un moment pour tout, un temps pour chaque chose sous le ciel :

un temps pour mettre au monde et un temps pour mourir ;

un temps pour planter et un temps pour arracher ce qui a été planté ;

un temps pour tuer et un temps pour guérir ;

un temps pour démolir et un temps pour bâtir ;

un temps pour pleurer et un temps pour rire ;

un temps pour se lamenter et un temps pour danser ;

un temps pour jeter des pierres et un temps pour ramasser des pierres ;

un temps pour étreindre et un temps pour s'éloigner de l'étreinte ;

un temps pour chercher et un temps pour perdre ;

un temps pour garder et un temps pour jeter ;



Photo: Marloba - Pixabay.com

un temps pour déchirer et un temps pour coudre ;

un temps pour se taire et un temps pour parler ;

un temps pour aimer et un temps pour détester ;

un temps de guerre et un temps de paix.

Ecclésiaste 3 :1-8

NE ME RETIENS PAS

Par Pierre-Paul Delvaux



Fra Angelico : *Noli me tangere (ne me retiens pas)*, fresque du couvent de San Marco - Wikimedia Commons

- Cette fresque est une œuvre d'intimité : elle se trouve dans une cellule du couvent de San Marco à Florence.
- Œuvre stylisée, dans tous ses détails, qui nous invite à interpréter la scène au-delà de l'image.
- La rigueur de la construction – habituelle chez Fra Angelico, songez à ses Annonciations – est ici très discrète mais solide. Regardez donc les différentes lignes et notamment la ligne qui va du bas de la porte et qui passe par les deux têtes, ligne en élargissement que ne contredit pas la ligne de la houe sur l'épaule du ressuscité.
- Les couleurs ne suggèrent-elles pas fécondité, passion et pureté ? Mais ce n'est pas si simple parce qu'il faut sentir la fresque dans son ensemble.
- Le mouvement de chacun des personnages est fluide, profond, très différent mais dans une sorte de continuité vers la droite.
- *Ne me retiens pas*. Telle est la traduction plus proche du texte grec que le célèbre « Ne me touche pas ». Cela me suggère que le désir humain n'est pas nié, mais transfiguré. Et le texte continue avec ce double élan vers le Père et vers les frères.



- Le cœur de cette œuvre est constitué des trois mains. Elles sont ouvertes et disent silencieusement la force du désir, la délicatesse des paroles et cet instant suspendu qui précède le consentement.

A propos de cette image me vient à l'esprit le terme d'*imaginal* forgé par Henry Corbin L'imaginal est cette puissance de l'âme qui ouvre l'être et le connaît à un monde suprasensible : ni le monde connu par les sens, ni celui connu par l'intellect, mais un troisième monde, un intermonde entre le sensible et l'intelligible. (EU)

Ce type d'images nous conduit plus haut que nous-mêmes, images bordées de ces marges que nous sommes invités à remplir, à écrire, à chanter avec tout ce que nous sommes.

AGENDA DES ACTIVITÉS

MARS 2022

Dimanche 6 mars à 10h30	Culte avec célébration de la Cène et école du dimanche
Mercredi 9 mars à 13h45	Catéchisme pour les jeunes
Judi 10 mars à 19h30	Cercle d'études bibliques et théologiques
Dimanche 13 mars à 10h30	Culte avec célébration de la Cène et école du dimanche Confirmation de Louis Petry (suivi d'un drink)
Lundi 14 mars à 19h30	Réunion du Conseil d'administration
Vendredi 18 mars	Ciné-Dîner: "Le festin de Babette". (Voir Le Messenger de mars et avril 2020 p. 8 pour plus d'infos) Accueil à partir 18h45 - Repas à 19h et projection à 19h45 PAF : 7 €
Dimanche 20 mars à 10h30	Culte et école du dimanche 11h30 : Assemblée d'Église relative aux comptes et budget.
Vendredi 25 mars à 19h	Réunion du Cercle Arnold et Jean Rey Dîner / Conférence – Robert Graetz nous parlera de la naissance de l'Église protestante de Liège.
Dimanche 27 mars à 10h30	Culte et école du dimanche ATTENTION au passage à l'heure d'été.
Lundi 28 mars à 19h30	Réunion du Consistoire
Mercredi 30 mars à 13h45	Catéchisme pour les jeunes

Cercle Arnold et Jean Rey

La conférence ou le ciné-débat sont précédés d'un souper.

Chacun·e apporte de quoi manger avec les frites qui sont préparées sur place.
Le fromage, un dessert et un café sont servis par la suite. Sauf si le timing est trop serré.

PAF : 7 €

AVRIL 2022

Dimanche 3 avril à 10h30	Culte avec célébration de la Cène et école du dimanche
Mardi 5 avril à 18h30	Réunion du GAC
Jedi 7 avril à 19h30	Cercle d'études bibliques et théologiques
Dimanche 10 avril à 10h30	Culte-promenade et école du dimanche
Jedi 14 avril à 19h	Célébration du Jedi Saint avec les communautés de Lambert-Le-Bègue et de la Rédemption. Suivie d'un repas sandwichs. PAF libre.
Vendredi 15 avril à 19h	Célébration du Vendredi Saint à Lambert-Le-Bègue
Dimanche 17 avril à 10h30	Culte de Pâques avec célébration de la Cène et école du dimanche. Baptême de Wilfried. Suivi d'une agape.
Dimanche 24 avril à 10h30	Culte et école du dimanche
Mercredi 27 avril à 13h45	Catéchisme pour les jeunes
Jedi 28 avril à 19h	Assemblée de district
Vendredi 29 avril à 19h	Réunion du Cercle Arnold et Jean Rey Dîner / Conférence – Baptiste Thollon nous parlera de son activité d'assistant parlementaire au Parlement européen.

Le consistoire et la pasteure ont la grande joie de vous annoncer que nous pouvons enfin accéder à la demande de deux de nos jeunes à pouvoir témoigner publiquement de leur foi lors d'un culte au sein de notre communauté de Liège Marcellis.

Ainsi, Louis Petry fera confirmation de son baptême, le 13 mars et Wilfried Tchana Manfouo Hantz recevra le baptême au matin de Pâques, le 17 avril.

Toutes nos félicitations et nos encouragements accompagnent ces jeunes ainsi que leurs familles. Soyons nombreux et nombreuses à les entourer lors de ces étapes importantes de leur vie !

MAI 2022

Dimanche 1er mai à 10h30	Culte avec célébration de la Cène et école du dimanche
Jeudi 5 mai à 19h30	Cercle d'études bibliques et théologiques
Dimanche 8 mai à 10h30	Culte des familles et école du dimanche
Lundi 9 mai à 19h30	Réunion inter-consistoire à la Rédemption
Mercredi 11 mai à 13h45	Catéchisme pour les jeunes
Dimanche 15 mai à 10h30	Culte et école du dimanche
Dimanche 22 mai à 10h30	Culte et école du dimanche
Vendredi 25 mai à 19h	Réunion du Cercle Arnold et Jean Rey Dîner / Conférence – Cécile Binet nous parlera de son travail sur les archives.
Jeudi 26 mai 2022	Profest à l'Arsenal de Namur



Dimanche 29 mai à 10h30	Culte et école du dimanche
--------------------------------	-----------------------------------

PARLEZ-MOI D'AMOUR

Par François Thollon-Choquet

Lecture biblique : 1 Corinthiens 13

Dans la première lettre de Paul aux Corinthiens, s'il y a bien un passage qui ne sert à rien, c'est bien le chapitre 13 !

Je précise ma pensée : dans le développement argumentatif de Paul, ces 13 versets sur l'amour n'apportent rien. On pourrait passer directement de la fin du chapitre 12 au début du chapitre 14 sans perte logique.

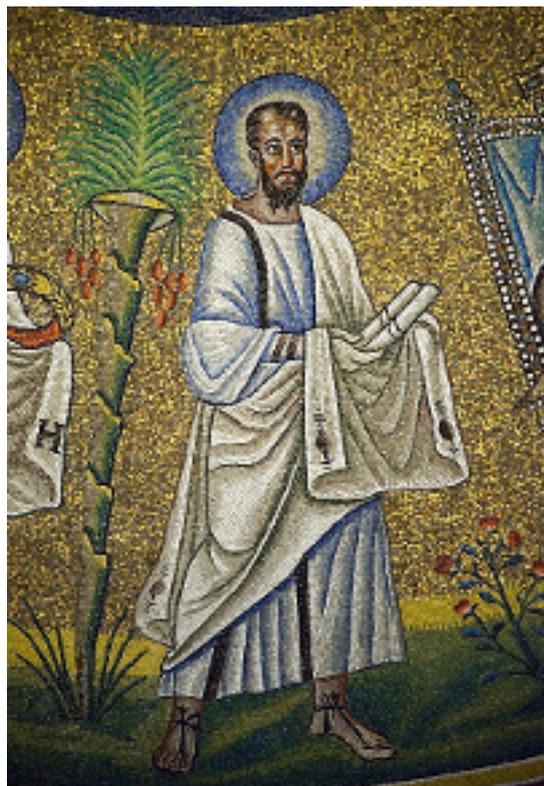
Cela donnerait : « *Passionnez-vous pour les meilleurs dons de la grâce. Et je vais vous montrer la voie qui surpasse tout. [...] Recherchez l'amour. Aspirez aussi aux pratiques spirituelles, surtout à celle qui consiste à parler en prophètes*¹ », etc.

Mais vous le savez, au regard de l'Évangile, **ce qui est inutile n'est pas insignifiant**. Ce qui est petit n'est pas rien. Ce chapitre 13 sur l'amour n'est pas rien. Et s'il ne construit pas l'argumentaire de Paul, c'est parce que c'est un poème. On ne peut parler d'amour qu'en poème, en évocation... certainement pas en démonstration scientifique !

Alors voilà, Paul écrit ce poème qu'on appelle parfois dans nos Bibles *l'hymne à l'amour*, comme la chanson écrite par Édith Piaf pour Marcel Cerdan. Et Piaf n'est pas très loin de ce qu'écrivait Paul quand elle chante : « Si un jour, la vie t'arrache à moi / Si tu meurs, que tu sois loin de moi / Peu m'importe si tu m'aimes / Car moi je mourrais aussi / Nous aurons pour nous l'éternité / Dans le bleu de toute l'immensité / Dans le ciel, plus de problème / Mon amour, crois-tu qu'on s'aime ? / Dieu réunit ceux qui s'aiment ». Dieu réunit ceux qui s'aiment, Piaf aurait pu écrire ma prédication, figurez-vous ! C'est mon mot d'ordre, en tous cas :

Dieu réunit ceux qui s'aiment, parce qu'à la fin, il ne restera que l'amour.

Mais quel amour ? En français, le verbe « aimer » se conjugue à toutes les sauces : on aime la soupe, on aime les maths, on aime son frère, sa sœur, son enfant, etc. avec le même verbe. Mais en grec, la langue que Paul utilise, on distingue trois façons de parler de l'amour : l'amour-*eros* (c'est l'amour amoureux), l'amour-*philia* (c'est l'amour d'amitié) et



Paul de Tarse. Détail d'une mosaïque du Baptistère des Ariens à Ravenne, Italie - Wikimedia Commons

l'amour-*agapè*. C'est de cet amour que parle Paul tout au long du chapitre. Et l'amour-*agapè* est à bien comprendre, au risque sinon de passer complètement à côté du sens du texte.

Paul ne parle pas ici de sentiment, il n'y a pas dans l'amour-*agapè* de connotation affective. Au moment de traduire le mot en français, on a beaucoup hésité entre « charité », « amour » et « compassion », par exemple. L'amour-*agapè* est un amour désintéressé, un amour bienveillant, prévenant, c'est un amour qui s'offre. C'est un amour qui couronne les autres formes d'amour, mais qui ne saurait les remplacer complètement. Ceux, celles qui font l'expérience d'être privé d'amour amoureux ou d'amour d'amitié savent comme la solitude peut creuser dans le quotidien un trou béant. Ceux qui n'ont pas été aimés par un père ou une mère savent comme la vie peut mal démarrer. L'hymne à l'amour-compassion ne doit pas nous faire oublier qu'il y a d'autres amours qui portent du fruit et qui nous aident à vivre au quotidien.

Mais voilà, à la fin, selon Paul, il n'en restera qu'un, *la voie qui, selon Paul, surpasse tout. Cet amour prend patience, il rend service, il ne jalouse pas, [...] il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de laid, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il trouve sa joie dans la vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout*². Sacré programme ! Cet amour, quand il nous traverse, nous fait faire des choses extraordinaires, dans l'ordinaire de nos vies. Mais cet amour n'est pas une vertu. Ce n'est pas une qualité que nous aurions. Ce n'est même pas un sentiment qui nous traverse. Cette charité est une grâce, au sens d'un cadeau de Dieu. C'est Dieu lui-même qui vient aimer en nous. C'est Dieu que nous devons laisser aimer en nous. C'est là notre seule responsabilité.

Je parle de Dieu, mais vous l'aurez remarqué : Paul ne mentionne pas son nom. Alors que toutes les lettres de Paul sont brodées d'allusion au Christ mort et ressuscité, il ne parle pas non plus de Jésus dans ce passage. Mais, si Paul n'écrit pas le nom de Dieu dans ce chapitre, c'est peut-être parce qu'il emploie d'autres mots pour dire Dieu. Le Dieu de Paul est amour, comme le Dieu de la 1^{ère} épître de Jean³. **Dieu est amour. À la fin, il ne restera donc que l'amour, car il ne restera que Dieu et que nous serons plus unis à Lui que jamais.**

Tout le reste disparaîtra. Tout ce qui est du bronze, tout ce qui sonne comme des cymbales. Paul remet à leur place les dons extraordinaires ou les charismes dont on faisait grand cas à Corinthe : le don de ceux qui parlent en langues, le don de ceux qui prophétisent, le don de connaissance... Tout cela, sans amour, n'est que bronze qui résonne ou cymbale qui retentit. En d'autres termes, c'est du vent. Il n'y a pas de quoi s'enorgueillir. Au contraire, le croyant a l'urgence d'être crédible. Et cette crédibilité se joue sur ce qu'il **peut** changer, c'est-à-dire ni ses dons prophétiques, ni sa foi, mais l'amour qu'il laisse vivre en lui ou en elle. **L'amour-agapè qui lui vient de Dieu et qu'il laisse illuminer sa vie.** « Heureux les fêlés, car ils laissent passer la lumière », disait en rigolant Michel Audiard et il y a un peu de ça : si nous sommes assez fêlés pour laisser passer l'amour de Dieu, si nous sommes assez conscients de nos limites, de nos faiblesses, de nos fragilités pour accueillir l'autre comme il est, nous sommes heureux. Si nous suivons les conseils de Paul de vivre une compassion patiente, serviable, humble, juste, alors nous aimons d'un amour qui ressemble à Dieu.

Les plus grands théologiens n'emporteront pas leur théologie en paradis, les plus grands sauveteurs

partiront sans trousse de secours, les fidèles les plus fidèles seront tout nus au moment du trépas. Il ne leur restera, il ne **nous** restera que l'amour reçu et redonné, dans le partage et le pardon. **Paul l'écrit : L'amour ne disparaît jamais.**

Et cet amour simple, fidèle, qui reste, il est la signature de Dieu dans nos vies. Pour le moment, nous devons vivre la foi, l'espérance et l'amour. Pourtant, l'amour est le plus grand... parce que l'amour seul restera, car au dernier jour, nous n'aurons plus besoin ni de foi ni d'espérance. Nous ne croirons plus en Dieu, nous n'espérerons plus en Dieu, **nous verrons Dieu**, c'est la métaphore biblique. C'est une métaphore, bien sûr, car il ne s'agit pas de nos yeux de chair. Nous le verrons face-à-face, mais ce sera un face-à-face sans visage. C'est ce moment de grand passage que Paul désigne en parlant de l'enfant et du miroir : *Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Devenu homme, j'ai mis fin à ce qui était propre à l'enfant. A présent, nous voyons dans un miroir et de façon confuse, mais alors, ce sera face à face*⁴.

Je dois reconnaître que c'est l'image du miroir qui me parle le plus. On a longtemps cru que les miroirs de l'antiquité étaient des instruments approximatifs, incapables de rendre parfaitement l'image reflétée. Mais selon les connaissances actuelles, il paraît que ces miroirs étaient semblables aux nôtres. Dès lors, de quoi parle Paul ? L'amour que nous pouvons expérimenter et contempler dans notre vie aujourd'hui n'est qu'un reflet de l'Amour infini, éternel, impérissable. Mais vous le savez, on peut faire beaucoup de choses avec un miroir. Vous avez peut-être déjà vu quelqu'un faire se refléter le soleil dans un miroir et diriger cette lumière sur des brindilles. C'est un vrai feu qui s'allume alors ! Dans son évangile, Luc rapporte ces propos de Jésus : *Je suis venu jeter un feu sur la terre ; comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !*⁵ C'est la prière de Jésus que l'amour brûlant de Dieu se répande sur terre. Il ne nous revient que d'accepter cet amour, avec joie et reconnaissance.

Et selon le Nouveau Testament, l'amour poussé jusqu'à son paroxysme se heurte à la Croix. Comme écrit Jean, *Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Le miroir de l'amour jusqu'au bout, c'est la Croix.* Dans l'œuvre de Paul, la croix n'est ni seulement un objet, ni seulement un événement, mais un sens à trouver. La croix renverse toute compréhension et qui révèle Dieu. Une révélation que nous ne pouvons que distinguer par bribes... Moltmann le dit, je l'ai déjà cité dans une autre prédication : « Dans la fin, le commencement.

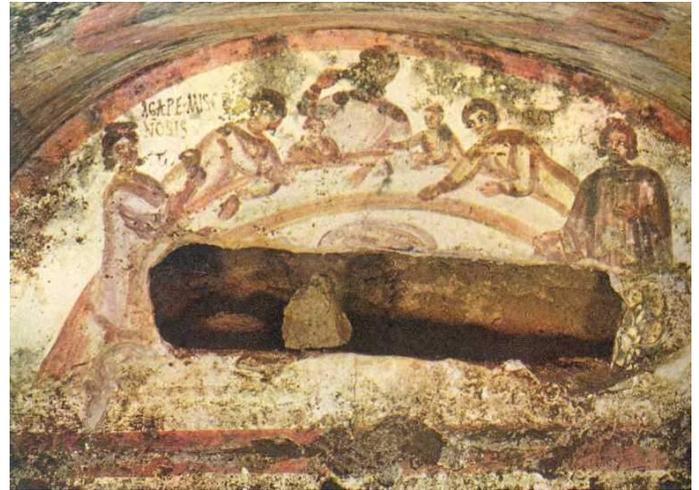
[...] Dans la croix, la résurrection ⁶. » Mais donc cette Croix n'est qu'un miroir. Et je ne voudrais pas qu'on en fasse un objet théologique à part entière... D'autant que bien souvent, cela consiste à voir la croix comme le prix à payer pour notre salut, ou le sacrifice de Jésus offert au Père... Non ! Nous pouvons nous en sortir avec une lecture bien plus terre-à-terre que cela: Jésus a aimé les siens qui étaient dans le monde, il les a aimés jusqu'au bout et cet amour jusqu'au bout est passé par le refus de nier son message d'amour. Quoi qu'il en coûte. « Dans la fin, le commencement. Dans la croix, la résurrection. » Dans l'amour qui étend les bras, la mort baisse les bras.

Et pour filer la métaphore du miroir, il y a un reflet en particulier que j'aimerais effleurer. Dans la sainte cène, nous nous réunissons autour de l'amour de Dieu reflété par la Croix. Nous ne croyons pas, dans la tradition protestante réformée, que le pain et le vin soient *matériellement* le corps et le sang du Christ. D'ailleurs, quand Jésus a célébré son dernier repas, il a vraisemblablement parlé en araméen et, dans cette langue, il n'a pas employé le verbe « être ». Sa déclaration a dû ressembler à quelque chose comme « Ceci, mon corps. Ceci, mon sang ». Le changement qui intervient n'est pas une affaire de **choses**, de chimie. C'est comme le poème de tout à l'heure : il **évoque** l'amour. La sainte cène **évoque** quelque chose, par le reflet.

Le Saint-Esprit, que nous invoquons, descend sur l'assemblée réunie. C'est pour que nous soyons capables de discerner la signature de Dieu que nous prions. Le pain et le vin resteront du pain et du vin, pâles reflets d'une vie donnée dans l'amour. Ou pour prendre une autre image, nous sommes comme des chats face à la lumière rouge projetée par un laser, vous voyez ? Nous pouvons sautiller, essayer d'attraper Dieu dans le point rouge, ou dans le pain en l'occurrence, nous aurons toujours les pattes vides. Le Vrai est insaisissable.

Pour autant, ce n'est pas un simple symbole, nous ne jouons pas à la dinette. Dans la théologie de Calvin, nous sommes invités à élargir un peu notre regard, pour croire que le pain et le vin reflètent un repas que l'apocalypse appelle *le festin des noces de l'Agneau* ⁷. Et c'est ainsi que ce repas que nous prenons à quelques-uns, un dimanche matin, quai Marcellis, se fait communion, une communion aux frontières abolies.

Mais la sainte cène est comme les prophéties, elle est comme le don de parler en langues, elle cessera, elle sera abolie. Tout comme les prédications, d'ailleurs !



Fresque de femmes tenant un calice lors d'une agape. Catacombe Saints Pietro e Marcellino (Rome) - Wikimedia Commons

Nous n'aurons plus besoin des signes extérieurs ; L'Évangile régnera sans partage. Alors, dans toutes les fibres de notre être, nous serons sans fin avec Dieu et nous pourrons redire avec Paul que...

*ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Autorités, ni le présent ni l'avenir,
ni les puissances, ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs,
ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu
manifesté en Jésus Christ, notre Seigneur ⁸.*

À Dieu seul soit la gloire.
Amen.

Notes

1. 1 Co 12, 31.14,1

2. 1 Co 13, 4-7

3. 1 Jn 4, 8

4. 1 Co 13, 11-12a

5. Lc 12, 49

6. Une bonne raison (supplémentaire) de s'abonner à l'hebdomadaire Réforme
<https://www.reforme.net/grands-entretiens/2018/12/19/entretien-avec-jurgen-moltmann-le-theologien-protestant-de-lesperance/>

7. Ap 19, 9

8. Rm 8, 38b-39

WEEK-END COMMUNAUTAIRE CÔTÉ ADULTES

**Par Eric Petry,
pour les participant·e·s du WE communautaire des 26 & 27 février à l'Abbaye
cistercienne de Brialmont (Esneux)**

La bienveillance et l'amitié, sujets principaux de nos réflexions, étaient au cœur de notre week-end communautaire intitulé « Et si tu m'apprivoises... ». Tout un programme dont voici quelques conclusions glanées auprès des participants eux-mêmes :

« Le programme était très varié, à la fois léger et sérieux. Si je devais définir ce week-end par quelques mots, ce serait : Amitié, Convivialité, Partage »



« Chaque génération s'est retrouvée dans chaque activité »

« On a avancé dans l'amitié, dans le fait de se connaître, de se retrouver après covid mais aussi parfois, après pas mal d'années »



« C'était relax. Je m'attendais à quelque chose de plus rigoureux à l'instar des études bibliques par exemple. On a pu parler librement, en toute spontanéité. »





« Enrichissant et intéressant... le fait de se connaître, de partager nos pensées sur la Bible et les missions de l'Eglise. Les groupes de partages étaient chouettes. »

« Ca manquait un peu de jeunes, c'est dommage » (c'est un de nos jeunes qui le dit). « Ah moi, répond un plus âgé, j'ai vraiment énormément apprécié la présence et la participation active des jeunes et des enfants à toutes nos activités diverses. Ils nous ont énormément enrichis et nous nous amené beaucoup de gaité ! »



« Nous avons de riches ressources dans notre communauté, je pense en particulier à Jean-Marie pour notre initiation à la musique ukrainienne, Pierre-Paul pour ces contes merveilleusement mis en scène et Gaëlle pour le Times Up biblique qui nous a tout de suite mis dans l'ambiance conviviale du week-end. »



« Il est important de garder des sujets positifs, agréables et finalement porteurs. »

« On s'est bien amusés ! Nous avons eu de beaux moments de partage. Même dans ce contexte particulier de guerre en Europe, on repart tout de même avec plein d'énergie positive. »



« Nous avons également apprécié l'office contemplatif des « complies » (une découverte pour beaucoup), la riche librairie et également les produits locaux (les champignons de la champignonnière !) »

« Dieu est un concept inutile s'il n'est incarné »
Sœur Colette

« Et pour combler le tout : le soleil était agréablement de la partie ! »



WEEK-END COMMUNAUTAIRE CÔTÉ JEUNESSE

Par Cécile Binet

Un week-end communautaire, c'est aussi des ados et des enfants !

Les enfants, même s'ils n'étaient pas très nombreux, n'ont pas été en reste lors de ce week-end. Si certaines activités ont été partagées avec le reste du groupe, les enfants ont aussi eu droit à leurs moments à eux.

Activités intergénérationnelles & animations jeunesse



Rien de tel qu'un jeu pour commencer un rassemblement ! C'est donc par un Time's up biblique qu'à commencer le week-end pour les jeunes ... et les « un peu moins jeunes ».

Les adultes ont pu se rendre compte à cette occasion que non seulement nos enfants et nos adolescents avaient des connaissances bibliques mais qu'ils avaient aussi des talents cachés en dessin ou encore en mime.

D'autres moments intergénérationnels ont ponctué ce week-end : la soirée conte du samedi soir (qui s'est transformée pour les plus petits en soirée pyjama), l'atelier chant du dimanche ... et bien sûr les repas car, comme dans tout bon album d'Astérix, toute belle aventure est toujours ponctuée par des moments conviviaux et gourmands !

À côté de ces activités partagées, les enfants ont pu vivre avec Cécile et Adeline des animations préparées spécifiquement pour eux : narration biblique, bricolages et jeux extérieurs.



La vie au grand air

Profitant du cadre agréable de l'Abbaye de Brialmont, les enfants ont eu l'occasion durant ce week-end de goûter aussi aux plaisirs du « plein air ». Entre parties de pétanque, jeux de ballons et épreuves de kermesse, l'amitié a pu aussi s'illustrer durant ce week-end au travers d'instantanés ludiques et récréatifs.



Un bel équilibre entre moments bibliques et conviviaux qui ne demande qu'à être réitéré dans le futur ...

LE DON DES LARMES

*Mon Dieu, donne-moi le don des larmes,
Donne-moi le don de la parole.
Conduis-moi hors de la maison des mensonges,
Lave moi des préjugés reçus,
Empare-toi de mes défenses,
Renouvelle mon intelligence quand elle se rigidifie.*

*Donne-moi le don des larmes,
Mon Dieu donne-moi le don de la parole.
Purifie-moi du silence dissimulateur,
Donne-moi des mots pour toucher celui ou celle qui est à côté de moi.
Rappelle-moi les larmes de la petite étudiante de Göttingen,
Comment puis-je parler quand j'ai oublié comment pleurer ?
Laisse les larmes m'atteindre,
Ne me dissimule pas les souffrances.*

*Mon Dieu, donne-moi le don des larmes,
Donne-moi le don de la parole.
Brise mon arrogance, rends-moi humble et juste.
Laisse-moi devenir l'eau que les autres peuvent boire.
Comment puis-je parler quand mes larmes ne sont que pour moi ?
Libère-moi du désir des possessions qui enferment,
Donne et j'apprendrai à donner.*

*Mon Dieu, donne-moi le don des larmes,
Donne-moi le don de la parole
Donne-moi l'eau de la vie.*

Dorothee Sölle, Gegenwind – Quellen, München 2003, pp.164-166.
Traduction libre par Laurence Flachon et Stefan Jochems

LE MESSENGER

LES SERVICES DE NOTRE COMMUNAUTÉ

Le culte dominical est l'élément central de la vie communautaire.

Le dimanche matin dès 10h30, la paroisse propose à ceux et celles qui le désirent :

- Le culte, avec célébration de la Cène le premier dimanche du mois ; certains dimanches le culte revêt une forme différente (conférences, à connotation artistique, avec support médiatique ou participation des jeunes) ;
- Les Petits Pas, pour les 2,5 à 6 ans, pendant le culte ;
- L'Ecole du Dimanche, pour les 6 à 12 ans, pendant le culte ;
- Le Club d'Ados, pour les plus de 12 ans, certains dimanches pendant le culte ;
- Un moment de détente et d'échanges, à l'issue de la célébration vers 11h30, autour d'un café ou du verre de l'amitié ;
- Des cérémonies à caractère plus officiel, notamment à l'occasion de la Fête nationale ;
- Remarque : durant les mois de juillet et août, les cultes sont organisés en commun avec les deux autres paroisses de l'Eglise Protestante Unie de Belgique à Liège.

Par ailleurs, plusieurs activités et services sont proposés durant le mois, régulièrement ou ponctuellement :

- Moments de « solidarité » (repas communautaires & animations) ;
- Cercle Arnold & Jean Rey (agapes fraternelles et conférences) ;
- Cercle d'étude biblique et théologique ;
- Activités culturelles (concerts, conférences, théâtre, ...) ;
- Club "Cabrioles" pour les enfants de 6 à 12 ans ;
- Catéchèse des adolescents sur convocation ;
- Club "Ado" pour les adolescents de 12 à 17 ans ;
- Diaconie (aides ponctuelles ou régulières à des personnes nécessiteuses) ;
- Visites aux personnes isolées.

Pour toute information concernant notre communauté, vous pouvez vous adresser à :

Judith van Vooren, pasteure - pasteur.marcellis@gmail.com - 04 252 92 67

Cécile Binet, pasteure auxiliaire - cecilbinet@gmail.com - 0485 84 75 22

Pierre Grisard, président du consistoire

Quai Marcellis, 22 - 4020 Liège

Website : www.protestantisme.be

✉ protestantisme.be@gmail.com

f [@EPUBLiegeMarcellis](https://www.facebook.com/EPUBLiegeMarcellis)

🐦 [@EPUBLgMarcellis](https://twitter.com/EPUBLgMarcellis)

Comité de rédaction : Judith van Vooren, Ginette Ori, Marc Delcourt et Pierre-Paul Delvaux.

La rédaction n'est pas responsable des documents publiés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Toute reproduction, en tout ou en partie, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans l'autorisation préalable de la rédaction.